



Chemin Faisant

Association « Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles »

Membre de la F.F.A.C.C.

Enregistrée sous le n°W131001213 S/P d'Aix .Loi de 1901.

Maison de la Vie Associative—55 Rue Ampère—13300 SALON DE PROVENCE

Tél: 06.89.90.60.21

Courriel: stjacquesalpilles@yahoo.fr - site : www.stjacquesalpilles.com

Bulletin gratuit n° 35 - Septembre 2013

« C'est toujours en tremblant que l'on fait le premier pas »

Sylvain TESSON



SOMMAIRE

- Le mot du Président
- Les Brèves
- Libres propos
- Les nouvelles de notre Fédé
- Café jacquaire du 12 avril
- Le chemin de St Gilles....
- Compostelle 813-2013
- Le coin du lecteur
- La recette



LE MOT DU PRESIDENT

Quel bel été ! Nombreux furent les pèlerins de notre association à partir vers SANTIAGO. Certains marchent en ce moment. Nous sommes de tout cœur avec eux et nous leur souhaitons un bon chemin.

Le 25 juillet, la Saint Jacques fut un moment fort pour les 25 participants à notre fête à Aurons. Organisation remarquable et site enchanteur. Merci aux organisateurs et aux participants..

Le forum des associations nous permet de confirmer notre place dans le monde associatif local et surtout de faire connaître le Chemin dans ses aspects humanistes, culturels, européens et patrimoniaux.

Nous veillons à ce que ces chemins restent préservés des dérives de notre société de plus en plus sous l'emprise des illusions matérialistes, la vanité, la futilité, la soif de posséder, l'abandon devant les manipulations des médias, de la publicité qui nous détournent de toute pensée vraie, de réactions rationnelles et personnelles.

Preuve de ce lent abandon durant ces derniers mois, le monde fut touché par une suite d'accidents ferroviaires. Les médias en ont profité pour exploiter l'émotion des gens et ainsi faire du « chiffre ».

Tous ces accidents sont bien tristes et nous ne pouvons qu'avoir de la compassion pour les victimes Canadiennes, Belges, Françaises, Suisses et enfin Espagnoles. Mais là où je veux en venir est la façon dont la grande majorité de l'opinion a réagi. L'émoi fut complètement disproportionné pour l'accident de SANTIAGO. Notre association a reçu beaucoup d'appels et de courriels pour connaître notre position et même notre fédération sous la pression des médias n'a pas été épargnée par ce climat général. Je sais que la tristesse était de mise, fort légitimement, mais cet accident ne concernait en rien le monde Jacquaire. Ni plus ou ni moins que les quatre autres catastrophes. C'est pourquoi j'assume la position de notre association que je n'ai pas voulu voir réagir. Voici donc notre époque, et la perte des valeurs ou tout au moins de leur échelle.

C'est bien dans cette démarche de pouvoir retrouver celles qui devraient caractériser le monde jacquaire, que nous allons animer un groupe de réflexion pour établir une charte qui fixera les valeurs qui nous animent et nous réunissent. Nous vous présenterons le résultat de ce travail lors de notre prochaine AG.

D'ici là, bonne rentrée !

Philippe PATUREAU

Assemblée Générale Décembre 2013

Cette année notre Assemblée Générale se déroulera

le **Samedi 14 Décembre à 9 heures**

Salle des Fêtes – Ancienne Ecole de BEL AIR à Salon (intersection D.113 rue de la Pologne)

Nous pourrons déjeuner au restaurant GARCIA BEL AIR (19 Euros)

(juste à côté, route d'Arles, Place Tricon)

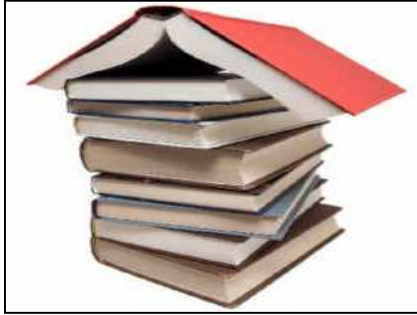


LES BREVES, LES BREVES, LES BREVES.....

Rappel concernant la Bibliothèque de l'association.

F. GARBE demande aux adhérents de l'association qui souhaitent emprunter ou rapporter un livre, de venir à 17 H 30 au plus tard les jeudis où il y a permanence à la Case à Palabres.

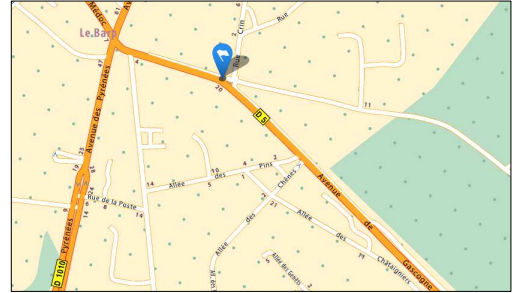
Si cela ne leur est pas possible, ils sont invités à lui téléphoner au : 04.90.56.68.85 pour fixer un RDV.



GÎTE MUNICIPAL DU BARP

À compter du 13 août 2013, les pèlerins faisant halte au Barp seront hébergés dans un pavillon situé 20, avenue de Gascogne, près de l'église (voir plan).

En attendant la pose d'une serrure à code comme dans l'ancien gîte, la clé peut être retirée à la Mairie (tel : 05 57 71 90 90) jusqu'à 17h30 les jours ouvrables. En dehors de ces périodes, l'adjoint d'astreinte viendra porter la clé (tel : 06 83 82 15 43).



DONATIVO - LIBRES PROPOS DE SERGE

Le thème concerne le « donativo » mais aussi la fâcheuse association d'idée que font certains pèlerins entre une exploitation « professionnelle » du chemin et escroquerie, abus ou je ne sais quel autre qualificatif blessant. Bien sûr dans le deuxième plateau de la balance se trouverait le « donativo » comme « Label » de charité, d'honnêteté et de sincérité. En fait il n'y a pas d'opposition, en revanche peut être besoin d'explications ? Beaucoup d'hébergeurs professionnels sur le chemin, selon les circonstances, nourrissent et logent gratuitement certains pèlerins sans le crier sur les toits. Associé le « donativo » à un manque de générosité des hébergeurs professionnels est une erreur de pèlerin n'ayant pas pris le temps de fonder sa « spiritualité » sur une étude un peu approfondie. Donc prenons le temps et penchons-nous sur ce qu'est un « donativo » ! A l'origine, ce terme espagnol que l'on pourrait traduire par « don » ou « contribution » était exclusivement réservé à la contribution que l'on donnait dans les accueils « chrétiens » (église, couvents, monastères etc...) sur le chemin espagnol, non pas par opposition, mais par différenciation des accueils municipaux qui eux avaient un « tarif établi » et souvent modeste (Espagne, mais cela change, car les temps changent). Précisons que « donativo » ne veut pas dire « je donne ce je peux » et encore moins « c'est gratuit » mais étonnamment « je donne ce que je veux », car si ma bourse est bien pleine comment expliquer à ma propre conscience que je donne moins que la somme

théorique nécessaire à la couverture des frais ? Profiterais je d'une situation pour « gagner » quelques sous alors que j'ai les moyens ? Ou au contraire puis-je saisir l'occasion pour aider la structure à recevoir ceux qui n'ont justement pas les moyens ? D'un autre côté, partir sur le chemin sans aucun moyen, comptant exclusivement sur la générosité et la charité chrétienne est aussi un calcul que ma conscience a du mal à interpréter ! Même au moyen âge, les pèlerins ne partaient pas sans une certaine bourse ! Eventuellement il donnait du temps de travail car si l'hôte se doit d'être généreux, cela n'est pas non plus interdit au pèlerin.

La traduction française du terme pourrait être « libre participation aux frais ». Et des frais il y en a. Ils peuvent être quantifiés facilement et chacun peut les apprécier à, en théorie, leurs justes valeurs. Bien sûr une famille d'accueil recevant trois pèlerins dans le mois et un gîte en recevant deux cent cinquante n'ont rien à voir. Si le premier le fait juste pour rendre service et c'est très bien, le second le fait juste pour vivre et ce n'est pas illégitime non plus. Le premier a un autre boulot ou une retraite à côté et pas d'investissement, le second est occupé à plein temps et doit quoi qu'il arrive assumer toutes ses charges. Il est de notoriété publique qu'on ne fait pas fortune en tenant un gîte et beaucoup d'hébergeurs ont nécessité d'avoir un revenu financier annexe sous forme d'un conjoint qui travaille ou une activité complémentaire. S'il n'y avait que des familles d'accueil ne recevant que

trois pèlerins par mois sur le chemin, comment absorber et répondre aux attentes des quelques 10 000 pèlerins qui sont sur le chemin en France et quelques 100 000 en Espagne ? C'est pour cela qu'il y a des gîtes municipaux et des hébergeurs professionnels. Maintenant demander que les gîtes à forte capacité aient une exploitation aléatoire financièrement au bon vouloir d'une libre participation aux frais ne peut se concevoir que si ces structures sont garanties (sponsorisées) par un organisme tutélaire capable d'essuyer d'éventuels déficits. S'ils ont les locaux sans frais, s'ils ont les employés bénévoles et si c'est leur vocation, alors oui, il faut qu'ils le fassent. Même si ce n'est jamais sans frais, car ce n'est jamais sans frais, ces organismes tutélaire pourraient s'appeler l'Eglise ou l'Etat. Et ce n'est pas parce que cette Eglise ou cet Etat n'ont pas réellement les moyens d'assumer leurs pèlerins et voyageurs, ni la capacité à satisfaire l'aspiration charitable de leurs adeptes, qu'il faut maladroitement jeter l'opprobre sur les hébergeurs professionnels qui font honnêtement leur travail (en fait cette habitude est relativement limitée). A noter qu'en Espagne, les gîtes municipaux (non donativo mais peu onéreux) réservés exclusivement aux pèlerins ont été et sont encore souvent subventionnés par les collectivités locales : c'est un choix en vue du développement du tourisme et en Espagne, Eglise et Etat ne sont pas à proprement parlé séparés (ça change, le Dieu « gestion » est passé par là) On peut d'ailleurs constater un fort dévelop-

DONATIVO - LIBRES PROPOS DE SERGE (suite)

pement de l'hébergement privé en Espagne parce que c'est une réelle demande. Le pèlerin moderne tient à un certain confort et à une promiscuité réduite. Sont-ce de vrais pèlerins c'est un autre débat : ce sont des pèlerins ! A noter aussi que bon nombre d'hébergements dans les locaux catholiques du style abbaye, couvent etc... (en France) ne sont pas en donativo, gestion oblige, ou en donativo avec « un minimum de ... » et c'est logique. Pourquoi demander par exemple aux moines Trappiste de vendre leur bière en donativo ? La charité chrétienne ne se situe pas à ce niveau. Sans rentrer dans un débat théologique, la charité est « l'amour de Dieu et l'amour de son prochain », autrement dit faire « le bien pour son prochain ». Le « juste prix » peut être une expression de cette charité, tout comme la juste appréciation de libre participation aux frais. Car en vérité qu'est-ce qui différencie un donativo d'une exploitation privée quant aux charges réelles ? Le « salaire » de l'hospitalier ? Et peut-on en vouloir à ce professionnel de désirer vivre de son travail ? Et tant qu'à faire à peu près bien, gage de pérennité et de bonne réputation, d'autant que s'il est encore un membre « actif » de la société il cotisera et payera des charges sociales expression d'une autre solidarité, la solidarité nationale. ? Qui plus est, tous les ans il continue d'investir pour l'amélioration de son outil de travail

Dans ces réflexions on voit toute l'ambiguïté du statut de donativo » : exploiter un gîte de forte capacité professionnellement et se déclarer donativo est un « risque financier » et peut-être un « contre sens » si l'exploitant n'est pas l'Eglise ou l'Etat. ! soit vous êtes « famille d'accueil » et pratiquez le donativo, soit vous êtes gîte à temps plein, inscrit sur les divers guides etc.. et vous êtes hébergeur professionnel ! Mais j'encourage fortement les familles à devenir famille d'accueil et à se faire connaître auprès des associations jacquaires, on en a besoin. Il reste aussi heureusement une solution : le statut associatif basé de l'économie solidaire. Mais l'association aussi à une contrainte de « gestion saine » malgré le recours au travail bénévole et celui de l'aide apportée par d'éventuelles subventions ce qui s'apparente à une exploitation professionnelle. Lançons un deuxième appel auprès de ces associations jacquaires pour qu'elles osent proposer un accueil, on en a aussi besoin.

Au fond on peut constater qu'il n'y a donc pas de réels problèmes quant à la technique financière de gestion d'un gîte : il y a coût certain variant selon la formule d'exploitation de plus ou moins le salaire de l'hébergeur. Que ce coût soit ressenti comme élevé par ceux qui brandissent la bannière du « donativo » est seulement leur appréciation du coût de la vie en général et l'expression de

leur frustration d'un monde idyllique inexistant. En sachant que n'importe quelle chambre d'hôtel se paye 40,50 et 70€ en France et une nuitée dans un camping varie de 7 à 18 €, le prix moyen d'une nuitée en gîte, de 12 à 16 €, reste, il me semble, acceptable et modéré. Donc pourquoi en vouloir à un hébergeur professionnel et faire peser sur lui une suspicion de profiteuse ? A contrario me permettrai-je de sous-entendre que l'adepte du « donativo » pourrait être un profiteuse, ou pour le moins un hypocrite ? NON !

Prendre le chemin et aller à Santiago a toujours et de tout temps représenté un certain budget. Ne pas avoir ce budget c'est avant tout l'assumer et point nécessaire d'en vouloir à la terre entière. Bivouac, générosité des autres pèlerins et des acteurs du chemin, vous y arriverez, garder confiance, mais de grâce, oubliez votre colère et ne tombez pas dans l'amertume, votre chemin risquerait d'être un « chemin sans issue ». Soyez simple et sincère, ne versez pas dans l'animosité ni la rancœur, ce n'est la faute de personne, c'est juste comme ça, le chemin est avant tout acceptation.

Ceci dit, Soyez attentifs à ce que vos hôtes soient honnêtes et respectueux, ainsi que charitable, c'est-à-dire qu'ils prennent soin de vous, qu'ils fassent bien leur travail, qu'ils vous portent attention et soient à votre écoute, car vous n'êtes pas de simples clients vous êtes des Pèlerins. Partager, notamment du temps, fait partie de leur contrat moral pour donner du sens à leur vie sinon ils seraient « professionnels » d'autre chose qu'exploitant de gîte d'étape sur le chemin de Compostelle. Dire qu'il n'y a pas de brebis galeuses parmi eux serait une contre vérité, mais « radio camino » s'en charge !

Il nous reste à examiner le cas ambiguë et anecdotique du gîte privé de « capacité certaine » ayant opté pour l'exploitation improprement appelé « donativo », sous-entendu « ici c'est plus mieux qu'ailleurs » (je suis méchant, je m'en excuse). Il s'agit souvent simplement d'un statut fiscal particulier appelé « complément de revenu familial »

Quand vous montez un gîte, si vous possédez déjà une protection sociale parce que vous êtes à la retraite ou que votre conjoint vous couvre, vous ne voyez pas l'utilité de vous inscrire au registre du commerce pour payer des charges sociales. Vous ne le faites donc pas et vous optez pour ce fameux statut fiscal qui vous fera simplement déclaré dans vos revenus familiaux un revenu complémentaire. Vous n'êtes donc pas soumis à un statut professionnel et vous échappez entre autre à la nécessité de percevoir les taxes de séjours au bénéfice des offices de tourisme. A priori, il semblerait aussi que vous échappiez à la réglementation en cours limitant le nombre

de lits d'hébergement que vous pouvez proposer. Vous êtes tenu en revanche de déclarer vos revenus avec je pense une certaine limite de chiffre au risque de vous voir taxer comme exploitation professionnelle. Quant à l'assurance professionnelle couvrant votre activité « complémentaire », il faudrait se renseigner plus en avant : un assureur vous demandera un prévisionnel pour savoir où il met les pieds et 3 ou 250 par mois ce n'est pas la même chose ! Concurrence déloyale ? Franchement on s'en fout ! C'est anecdotique sur le chemin, l'important est juste de comprendre comment ça marche et puisque la possibilité existe, rien à redire. Le label « donativo » n'est pas un label de qualité d'accueil, juste un statut fiscal ! Que vous donniez moins d'argent en échange du service qui vous est rendu, vous regardez et regardez cet exploitant. Il est de sa responsabilité de vous offrir quand même un bon service si sa gestion d'exploitation aléatoire le lui permet et de la vôtre, ami pèlerin, de l'estimer. Je connais des gîtes dit « donativo » exemplaires, j'ai entendu parler de certains autres déplorables. Il existe aussi des hébergeurs, rares, qui sont inscrits au RC et payent des charges et ont quand même une exploitation type « libre participation aux frais » ! C'est un choix et on le respecte. (avec admiration ou un frisson dans le dos...)

Quoiqu'il en soit la polémique s'éteint d'elle-même car il n'y a pas matière à fouetter un chat ni de poissons à frire et donc il est aussi inutile de pleurer sur le sort de cet hébergeur professionnel qui a choisi son métier, je pense qu'il est heureux de son choix et il n'est pas à plaindre.

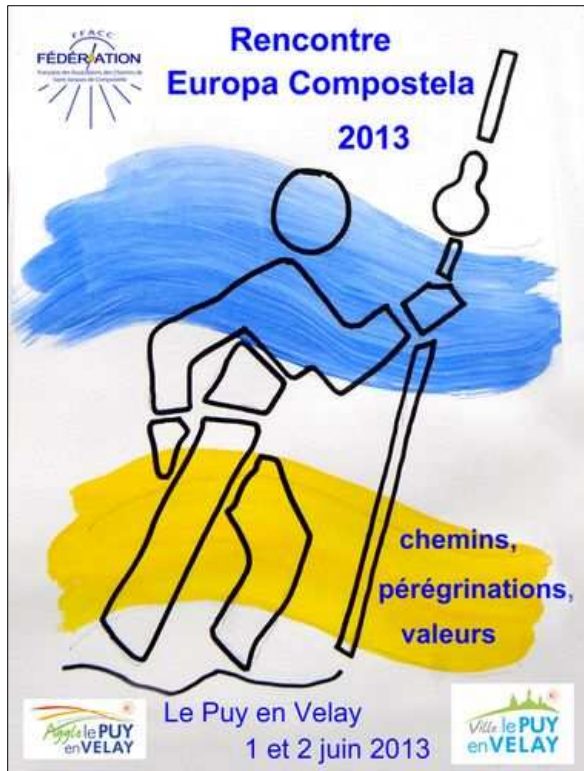
C'est dans la seule résonance du terme donativo que l'on trouve tous nos paradis perdus, toute notre nostalgie et notre croyance à un idéal pur et reconfortant. Il en serait bien différemment si on prenait l'habitude de dire « libre participation aux frais » ! Il serait plus clair qu'il y a des frais et dans ceux-ci vous seriez plus impliqué à faire travailler l'hospitalier gratis ou pas. En fait, il ne s'agit que d'un choix de système d'exploitation financier et en aucun cas un « label » quelconque. Ceci dit n'hésitez pas à être généreux dans un donativo, votre spiritualité s'en trouvera d'autant élevée que votre portefeuille en sera allégé par cette bonne action.

Maintenant, amis Pèlerins, soyez sûrs que la très grande majorité des hébergeurs du chemin, professionnels, associations, donativo et organismes religieux, exercent tous dans une sorte de vocation et prendront le plus grand soin de vous, c'est aussi dans ce sens que le chemin est et reste charitable. Vous y trouverez générosité, amour et reconfort. Bon chemin.

Serge Relais des Jacobins—Cahors

Vous en avez été informés, notre fédération, la FFACC, a, comme prévu lors de son assemblée générale à Paris en Novembre dernier, organisé les 1 et 2 Juin au Puy en Velay les rencontres Europa Compostela 2013 sur le thème :

" chemins, pérégrinations, valeurs ".



Une centaine de participants, parmi lesquels 3 membres de notre association, superbement installée dans l'auditorium de l'Hôtel-Dieu, au pied de la cathédrale, a écouté avec beaucoup d'attention durant trois demi-journées les interventions des différents orateurs sur les thèmes successifs :

Quelle itinérance autrefois et pourquoi ? Itinérance et valeurs, les deux éléments fondamentaux qui ont façonné les chemins de pèlerinage.

Quel sens, quelle utilité, quelle importance des chemins de pèlerinage aujourd'hui ? Quelles valeurs et quelle itinérance sur les chemins de pèlerinage aujourd'hui, inventaire et pertinence ?

Quel devenir de l'itinérance dans le futur et quelle place pour les valeurs ? Comment se positionner dans le contexte institutionnel et l'importance de se rassembler ?

Grande qualité de ces exposés présentés par des intervenants de France ou d'autres pays d'Europe, venus spécialement répondre à nos questions à l'occasion des tables rondes organisées à la suite de chaque session pour débattre avec la salle.

Une grande réussite, qui je l'espère, se renouvellera chaque année.

Pensez à vous rendre sur le site de notre fédération; vous y trouverez de multiples informations et prochainement un compte rendu de ces rencontres du Puy en Velay.

Y.D.

1 et 2 juin 2013 Témoignage de Martine Baux

La Fédération Française des Associations des Chemins de Saint Jacques (FFACC) a organisé dans l'auditorium de l'Hôtel-Dieu un colloque sur

‘‘Chemins, pérégrinations, valeurs’’.

Je ne pouvais manquer cela, surtout avec un programme de qualité et un panel de personnalités présentes. Monsieur Laurent Wauquiez, Maire de la ville et président de la Fédération Européenne des Chemins de St Jacques, Monseigneur Henri Brincard, évêque du Puy pour le positionnement de l'église sur les chemins de pèlerinage, Pénélope Denu présidente de l'institut Européen des Itinéraires et du Conseil de l'Europe, pour la politique européenne des itinéraires culturel à adopter, des historiens, des représentants de collectivités...Des débats sur le fondement, le développement, l'itinérance, le sens, l'utilité, la place et le devenir dans le futur des chemins de pèlerinage, entre ces intervenants et nous. Car Il faut penser à une chose, nous, pèlerins, partons, parlons du chemin de St Jacques, mais il faut penser qu'il y a des personnes, des institutions, des associations jacquaires qui existent, c'est par elles au travers de leur action de colloques que nous pouvons pérégriner, que nous pourrons avancer pour l'avenir et la sauvegarde des chemins de St Jacques, et du mouvement jacquaire. Nous n'étions que 3 pour représenter notre association, dommage car il est toujours très intéressant et surtout enrichissant de partager ces moments intenses au travers de ces colloques.

Martine

L'assemblée générale de la Fédération se tiendra les 08,09 et 10 novembre prochains à Saintes.

Chaque association est représentée par son président accompagné de personnes intéressées par la vie et l'unité du milieu jacquaire français. Cette assemblée est ouverte à tous les adhérents des associations jacquaires membres de la FFACC. Réserver cette date si vous souhaitez vous impliquer et apporter vos idées. Vous serez tenus informés quant à l'ordre du jour et les aspects pratiques par notre site ou en visitant celui de la fédération

<http://www.compostelle-france.fr>



CAFE JACQUAIRE DU 12 AVRIL 2013

Café Jacquaire du 12 avril 2013

Thème : L'après chemin

Rencontrés lors d'un café jacquaire, nous nous sommes aperçus que nous avions eu en commun le besoin de faire le chemin en une seule fois. Cette parenthèse unique que nous nous sommes accordée a fait que nous ressentons qu'il y a dans notre vie « un avant et un après chemin ».

Partis sur ce chemin qui conduit au bout du monde mais aussi à la quête de soi-même, nous avons été surpris, à notre retour, de voir comment notre démarche interpellait et intriguait famille, amis, mais aussi ceux qui ne savaient pas que nous étions partis. Quelque chose au fond de nous transparait. Nous souhaitons partager qu'une paix intérieure se soit installée et que cette expérience de vivre avec le minimum mais avec l'essentiel nous permette de mieux savourer le reste.

Faire le chemin est une sacrée expérience qui apporte une hauteur d'âme. Est né le besoin de découvrir et/ou redécouvrir la parole, de s'en nourrir et

aussi de prier différemment. Alors des questions se posent : et si marcher c'était prier avec ses pieds ? Et si la marche devenait démarche, rendant le chemin plus important que le but ?

On ne sera plus jamais comme avant car notre manière d'écouter a changé, celle de voir le monde aussi et peu à peu avec la solitude, le silence intérieur s'est installé pour apporter une ouverture intérieure. Comment ne pas se réjouir de lire à Laredo sur le chemin du nord, en entrant dans le gîte : « Quand le silence parle, la vie se transforme ».

"Il reste l'envie de communier avec ceux qui ont parcouru le chemin, par le souvenir, l'image, la parole ; il reste aussi le désir de faire partager ces joies à ceux qui ne connaissent pas encore le Chemin" Guy Dutey

Faire partie d'une association de pèlerins en revenant a été une évidence. En peu de mots, on se comprend ! Les possibilités sont nombreuses et nous avons choisi de devenir nous-mêmes famille d'accueil pour pèlerins et pour les enfants étrangers qui doivent se faire opé-

rer en France. Ce projet qui nous tenait à cœur s'impose aussi maintenant comme une évidence aussi, nous avons pris contact avec une association sur Aix/Marseille.

Afin de « rendre » ce que nous avons reçu et aussi parce que c'est une manière de continuer à faire le chemin, nous allons partir cet été comme hospitaliers au couvent de Mallet (Saint Côme d'Olt / Aveyron) chez les Ursulines et pour Brigitte ce sera ensuite à Saint Jean Pied de Port au gîte paroissial.

Si nous sommes revenus en sachant qu'il ne faut être sûr de rien, s'impose tout de même cette idée :

«Et lorsque vous serez revenus chez vous, dites-vous bien que vous serez encore sur le Chemin qui ne connaît pas de fin. Sachez-le et ne l'oubliez jamais ». Père José Maria

Annie, Brigitte, Victor.

J'ai peur

J'ai peur. J'ai peur d'avoir mal aux pieds.

J'ai peur d'avoir mal au dos. J'ai peur d'avoir froid.

J'ai peur d'avoir chaud. J'ai peur d'être trempée par la pluie battante.

Mais j'y vais quand même à Saint Jacques de Compostelle.

J'ai peur des 800 kilomètres. J'ai peur d'être incapable.

J'ai peur de ne pas avoir la force physique. J'ai peur de ne pas avoir la force mentale.

J'ai peur de la fatigue. Mais j'y vais quand même à Saint Jacques de Compostelle.

J'ai peur de ce que je vais avoir l'air sans mon séchoir à cheveux. J'ai peur des ronflements qui m'empêchent de dormir.

J'ai peur de l'inconfort. J'ai peur de dormir dehors avec toutes mes ampoules.

J'ai peur de la noirceur si je n'arrive pas au refuge à l'heure. Mais j'y vais quand même à Saint Jacques de Compostelle.

J'ai peur d'être en échec, de ne jamais voir cette belle cathédrale. J'ai peur des chiens sur le chemin.

J'ai peur d'être seule. J'ai peur des mauvaises rencontres.

J'ai peur de perdre mon chemin. J'ai peur qu'il me manque quelque chose.

Mais j'y vais quand même à Saint Jacques de Compostelle.

J'ai peur de ne pas avoir les bons souliers. J'ai peur de ce qui pourrait m'arriver.

J'ai peur que mon sac à dos soit trop lourd. J'ai peur que toutes mes peurs soient encore plus lourdes.

J'ai peur de savoir ce qu'il me reste si je me vide de toutes ces peurs. Mais j'y vais quand même à Saint Jacques de Compostelle.

J'ai peur d'avoir peur. Mais j'aurai quand même essayé sur le chemin de Compostelle.

J'ajouterai à cela, J'ai peur que les commentaires indéliçats s'avèrent justes.

J'ai peur de ce besoin impérieux de partir. Alors j'y vais, car j'ai peur, donc je suis.

Claire Ladire

Cette abbaye est familière à notre association.
Nous y avons organisé plusieurs week-end dont les souvenirs
restent gravés dans notre mémoire.
Nous avons tous à l'esprit la lente mais inexorable renaissance
de ce lieu propice au recueillement.
Grâce à des femmes d'exception comme sœur Jeanne Marie.

ESSENTIEL



L'adieu à Sœur Jeanne Marie, l'âme de Boscodon

BRUNO RÖTIVAL / CERIC

Sœur Jeanne Marie est décédée dans la nuit du 6 au 7 juin à Embrun (Hautes-Alpes), non loin de cette abbaye de Boscodon dont elle était l'âme depuis quatre décennies, et qui est devenue un des hauts lieux spirituels du sud-est de la France. Née en 1926 dans une famille d'industriels normands, Yvonne Hellouin de Ménibus est entrée dans la vie religieuse en 1952 comme moniale dominicaine à Prouilhe (Aude). Devenue Sœur Jeanne Marie, elle a ensuite participé à la renaissance du monastère de Chalais (Isère) avant de s'intéresser à une abbaye romane des Hautes-Alpes, Boscodon, devenue hameau d'agriculteurs depuis le départ des moines en 1769. Elle en guidera la renaissance pour en faire un lieu d'accueil ouvert à tous. La communauté (qui compte des femmes et des hommes de plusieurs congrégations) propose des célébrations, des concerts, des conférences, moments de dialogue privilégié avec les touristes de passage. Cette femme de foi, aussi entreprenante que chaleureuse, a raconté son itinéraire dans un livre d'entretiens, *La Clarté des pierres*, coédité par *La Croix* et le Cerf. Ses obsèques seront célébrées mercredi à 15 heures dans la cathédrale d'Embrun.

Thierry MALOT

Il nous avait beaucoup aidés lors de notre préparation vers Santiago.

Il fut membre fondateur de notre association. Il en fut également le président de 2000 à 2002.

Le chemin de Saint Jacques était toute sa vie et jusqu'au bout il a voulu repartir.

Nous avons appris avec beaucoup de retard qu'il s'en était allé rejoindre les étoiles de Compostelle.

Thierry, nous garderons de toi le souvenir d'un pèlerin convaincu et convaincant.

A Evelyne, ta femme, nous adressons nos plus sincères condoléances.

YD





LE CHEMIN DE SAINT GILLES AU MOYEN AGE D'AURILLAC A AUBRAC SUR LA VOIE DE POITIERS

A l'occasion des 30 ans de l'association des chemins de Saint-Gilles, une conférence réunissait pèlerins et amis de cette association à Bouillargues (entre Arles et Nîmes), le vendredi 23 août 2013 sur le thème cité en titre.

Bien que ne faisant pas partie de cette association, j'ai pu, sans problème, participer à cette soirée.

C'est ainsi que j'ai appris que Saint-Gilles était un ermite qui venait de la Grèce. Depuis le VIII^{ème} siècle son corps repose dans la magnifique abbatale de Saint-Gilles (entre Arles—Nîmes et Montpellier).



Au moyen âge (XII^{ème} siècle), les gens voyageaient beaucoup à pied, les pèlerinages étaient nombreux. Ils empruntaient souvent les mêmes itinéraires mais avec des destinations différentes. C'est ainsi que les pèlerins de Saint-Jacques croisaient ceux de Saint-Gilles, notamment dans l'Aubrac, au

Puy en Velay et à Vézelay... Tous ces pèlerinages avaient un but religieux.

Avec le temps, ces deux pèlerinages se sont différenciés : Saint-Jacques a développé sa dimension internationale et même planétaire, tandis que Saint-Gilles est resté plus français, débordant un peu sur les pays limitrophes du nord de l'Europe, tels que la Belgique, l'Angleterre...

Par ailleurs, Saint-Jacques, religieux à l'origine, a évolué vers l'humanisme, tandis que Saint-Gilles est resté religieux : ainsi le thème de cette année 2013 est « **re-naître dans la confiance** ».

Dans les deux associations on retrouve la simplicité, l'ouverture, le partage, la rencontre, la solidarité, la gaîté.

En revanche le fonctionnement, qui est peut-être né au XX^{ème} siècle ? est différent :

- les Amis de Saint-Jacques ont une vie locale : marche mensuelle, café jacquaire, sorties avec d'autres association jacquaires, visites et conférences patrimoniales, journal associatif, bibliothèque, etc.. et pour ceux qui ont fait le projet un voyage seul ou à plusieurs à Saint-Jacques de Compostelle
- Les Amis de Saint-Gilles vivent toute l'année selon une charte basée sur : **la rupture** avec les habitudes

quotidiennes, **l'intériorité** développée par une vie spirituelle en phase avec la vie du monde contemporain, et **la fraternité**, en particulier avec l'autre différent. Ils font un pèlerinage/an de 1, 2 ou 3 semaines en groupe de 15 à 20 personnes au printemps ou en été. Les sacs à dos sont véhiculés en permanence. Ces groupes sont dirigés par un responsable accompagné d'un guide et d'un animateur spirituel. Ils empruntent souvent les célèbres voies de Stevenson ou de la Régordane (dans les Cévennes) mais pas seulement, on les retrouve sur les voies qui situent en éventail autour de Saint-Gilles du Gard (Gap, Lyon, Vézelay, Clermont-Ferrand, Rocamadour, Toulouse, la Catalogne en Espagne). Le siège de ces chemins de Saint-Gilles se trouve à l'Evêché catholique de Nîmes. Le recrutement des pèlerins est national mais avec une préférence pour le Languedoc-Roussillon.

Faisant partie de l'association des Amis de Saint-Jacques en Alpilles depuis plus de 10 ans, j'ai été très heureuse de découvrir cette association des chemins de Saint-Gilles, plus petite, mais très accueillante, très vivante et d'avoir rencontré des gens épanouis.

F. GARBE



COMPOSTELLE 813—2013

Dans le cadre de la commémoration nationale 2013 de la découverte du tombeau de Saint-Jacques à Compostelle notre association "Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles", à l'initiative de son président, a invité le 11 Avril 2013 Denise Péricard-Méa afin d'animer une conférence sur le thème : " Compostelle 813 – 2013 , 1200 ans de pèlerinage".

Au départ de Bourges Denise Péricard-Méa s'est rendue à cheval à Compostelle en 1982. Docteur en histoire, médiéviste devenue spécialiste de Saint Jacques et Compostelle et du culte qui lui est consacré, elle a publié de nombreux ouvrages dont sa thèse "Compostelle et cultes à Saint Jacques au Moyen-âge".

Bien qu'il s'agisse d'une légende, la dé-

couverte à Compostelle d'un tombeau attribué à Saint Jacques le Majeur a été fixée symboliquement en l'an 813, date plausible puisque Charlemagne, ayant fait le pèlerinage, fait historique rapporté par les chroniqueurs de l'époque, est mort en 814. Ainsi est né un mythe qui, du fait de décisions souvent plus politiques que religieuses, a certainement influencé l'histoire de l'Europe durant 12 siècles.

Si Compostelle a été au Moyen-âge le foyer spirituel de la Reconquista, les chemins de Compostelle classés en 1987 par le Conseil de l'Europe, premier Itinéraire Culturel de l'Europe, sont devenus de nos jours des chemins parcourus par un nombre toujours croissant de marcheurs, pèlerins ou randonneurs. Phénomène actuel avec ses dé-

rives même si de nombreux récits de pèlerins contemporains permettent de rappeler quelques valeurs fondamentales de notre humanité. De nos jours Compostelle semble répondre à un besoin de société quelles que soient les raisons qui nous poussent à nous lancer sur cet itinéraire à la mode.

Domage toutefois qu'à l'occasion de cette conférence nous n'ayons eu quelque historien susceptible d'apporter une contradiction peut être souhaitée sinon souhaitable.

Y. D.



LE COIN DU LECTEUR

Impression de Ghislaine GALLAND à la lecture d'un livre qu'elle vient de terminer « **IMMORTELLE RANDONNÉE** : Compostelle malgré moi » de Jean-Christophe RUFIN de l'Académie française, ancien ambassadeur et auteur à succès.

Le sujet annoncé ne pouvait que me séduire. C'est par le Chemin du Nord que JC Rufin fait son pèlerinage sans le vouloir comme il l'annonce. L'auteur est d'une honnêteté désarmante. Son humour est impitoyable ! Il garde toujours une distance avec les situations, avec les motivations, avec lui-même. Son récit est souvent émaillé de détails hilarants. Avec lui, on participe à tout : les nuits sous la tente, les longues marches fastidieuses le long des routes, la traversée de villages fantômes, les rencontres avec les hospitaliers et pèlerins de tous acabits. Mais, plus sérieusement il nous fait partager son cheminement intérieur. Pèlerins sans avoir vraiment conscience de l'avoir voulu, c'est le Chemin qui le « fait », qui l'amadoue, qui le façonne. Il passe par différentes phases de doutes, de découvertes, pour arriver à une communion avec la nature et le divin pleine d'exaltation. Il met les mots justes sur des sentiments diffus. Pour finir, comme il l'écrit, il parvient à « réconcilier le faste de la liturgie chrétienne et la primitive simplicité du Chemin ». Tout au long du roman, comme en fond d'écran, on trouve son humour. Il a une manière de se mettre à nu avec le sourire qui est comme une politesse, une façon légère de voir la vie.

Ce roman se lit tellement vite qu'on n'hésitera pas à s'y replonger à nouveau pour « faire » un 2ème chemin avec JC Rufin.

Impression de Maria LOSILLA sur le guide :

MIAM MIAM DODO : LA VOIE D'ARLES

Écrit par Mireille Retail (édition du Vieux Crayon 2012/13) N°26G C'est un livre très intéressant parce qu'il est facile à lire et qu'on y trouve tout ce que l'on cherche (parcours en km, hébergements, services, commerces, visites, etc...) on sait tout ce que l'on va trouver dans un lieu donné. S'il n'y a rien, c'est marqué aussi. On s'en sert sans arrêt sur le chemin. Nous avons déjà fait le pèlerinage, ce livre nous a servi tout au long du chemin. Nous avons pu marcher à notre rythme. Je conseille ce guide à tous ceux qui veulent aller à St Jacques de Compostelle par la voie d'Arles.

Commentaires d'Anne-Marie PEREZ sur le livre :

LES PELERINS DU MOYEN AGE de Raymond OURCEL (Edition Fayard) N°40.

Grand historien médiéval aujourd'hui disparu, Raymond Ourcel, chartiste, chantre de la Bourgogne, nous livre dans cet ouvrage, une description des pèlerinages tant médiévaux que plus contemporains. Il montre la relation entre ces pèlerinages et l'art roman grâce à de belles descriptions des lieux saints emblématiques sur le chemin. Grâce à lui, nous ne pourrons plus les regarder de la même façon lors de nos prochaines pérégrinations.

Intéressante également son étude sur l'interprétation du monde du pèlerinage avec l'art en général et l'architecture romane en particulier (notamment l'influence de Cluny), les relations internationales, l'économie, les mentalités.

Beaux chapitres pour ceux qui sont sensibles au monde des reliques;

A mon sens un bémol sur la toute dernière partie : je dirais plus technique et un peu ardue sur le décryptage de l'art roman, destinée certainement aux plus initiés.

De Lionel BACCOU, CR de lecture Miam Miam Dodo « **COMPOSTELLE MODE D'EMPLOI** » 2013 écrit par Jacques CLOUTEAU, N°037G.

Ce guide de préparation à la randonnée sur les chemins de Compostelle est une véritable « Bible » où l'on peut trouver une réponse à chaque question que l'on se pose. Questions techniques, culturelles, pratiques, etc..

La lecture est facile, agréable. Les thèmes sont bien répertoriés. On va voir le sujet qui nous intéresse dans le sommaire sans être obligé de parcourir tout le guide. Un guide indispensable pour partir sereinement.

LIVRES ACHETES PAR LA BIBLIOTHEQUE(sur recommandations de membres de l'association)

Le Guide—Edition Rother

« **CHEMIN DE ST JACQUES A PARTIR DES PYRENEES** » (41 étapes en Espagne) édition 2013, collection Guide de randonnées. Ce petit livre ne tient pas de place dans un sac à dos. Il donne l'essentiel pour faire le chemin sur les plans : pratique, descriptif, historique. Il est très clair. Il a l'immense avantage d'être actualisé en permanence.

Immortelle randonnée ou Compostelle malgré moi

JC. Rufin : voir commentaire de G. Galland ci-dessus.

LA RECETTE :

Christiane Aillaud continue à nous dévoiler ses talents de cuisinière. Ce mois ci le fruit d'automne, le coing

Pâte de coings :

Couper les fruits non pelés en morceaux et épépiner. Mettre les pépins dans une gaze et plonger les fruits dans de l'eau froide et faire cuire jusqu'à ce que les fruits soient bien tendres. Passer au moulin à légumes avec les pépins, d'abord grille gros trous, ensuite grille fine. Peser la purée obtenue et ajouter le poids égal en sucre, faire cuire en tournant avec une cuillère en bois pendant 20 à 30 minutes. La purée doit bien se détacher avant de la mettre sur une plaque ou lèche frite du four pour sécher dans un endroit frais. Avec le jus de cuisson, on peut faire de la gelée



Gelée de coings :

Filter au chinois le jus obtenu en faisant la pâte de coings. Mettre par litre de jus 800 g de sucre et le jus d'un citron. Cuire environ 1 heure. Vérifier la cuisson sur une soucoupe, le jus doit bien tenir lors du refroidissement.